

Nouveau manège mécanique, proposé pour les paralytiques, rhumatismes, gouttes ... etc. ... avec un sommaire sur la nature du feu, qui n'est nullement un corps matériel à part / [Charles Rabiqueau].

Contributors

Rabiqueau, Charles, active 1753-1783.

Publication/Creation

Paris : The author, Cailleau, Desnos, 1778.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/p852xe9f>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

4218318

557

060

Gymnastique
Orthopédie

NOUVEAU
MANEGE
MÉCANIQUE.



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30350529>

NOUVEAU MANEGE

MÉCHANIQUE,

Proposé pour les Paralytiques, Rhumatismes, Goutes, enfans qui se nouent, &c. & pour toutes les Maladies où il faut forcer la Nature à reprendre ses fonctions d'équilibre ; avec un Sommaire sur la Nature du Feu, qui n'est nullement un corps matériel à part ; il n'est que le jeu de l'action & de l'air fixé sur les corps pendant leur dépérissement ; l'Electricité au contraire, est une Athmosphère générale d'action immatérielle dans l'Élément aërien, sans entrer dans les corps. Outre quelques Anecdotes intéressantes à la santé ; par M. Ch. RABIQUEAU, Avocat en Parlement, Ingénieur - Opticien du Roi, & son Privilégié pour toutes ses Expériences & Démonstrations Physiques & Mécaniques.

Omnibus utile.

Le prix est de 24 sols, avec fig.



A P A R I S,

Chez { L'AUTEUR, Parvis Notre-Dame.
CAILLEAU, Imprimeur - Libraire, rue
Saint - Severin.
DESNOIS, Libraire, rue Saint - Jacques.

M. D C C. L X X V I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1778



NOUVEAU MANEGE MÉCANIQUE,

*Proposé pour les Paralytiques, Rhumatismes,
Gouttes, enfans qui se nouent, &c.*

SI l'Électricité annoncée pour la Paralyse, &c. portoit avec elle le moindre effet & cause qui eussent trait à constater que c'est par elle qu'on est parvenu à la guérison des malades qu'on y a exposé ; (tel que nous voyons les heureux succès des Agens employés pour les noyés, par M. Piat, & comme l'Alkali-Fluor de M. le Sage, (*) qui agit efficacement sur tous les maux causés par des acides meurtriers, des fermentations, des vins, charbons, &c. des viperes & autres insectes, des émanations méphitiques de certaines fosses d'aisances & souterrains, &c. apoplexie, &c. que la prudence du Gouvernement a non seulement rendu public, mais encore a étendu les vues de bienfaisance au point d'établir dans tous les Corps

(*) On ne manque pas d'objets frappans qui ne laissent aucun doute de certitude de leurs succès, jusques même aux petits effets de l'air cités pages 16 & 17 sur les maux de tête & migraine.

de Garde , des boîtes toutes garnies pour ramener promptement à la vie des hommes perdus sans ce secours.) Nous ne nous ferions point inquiété de chercher d'autres moyens pour soulager & guérir la Paralyse , &c. & pour sauver les malades d'une perte de tems réel, les voyant exposés de plus à souffrir des maux souvent inutiles , au risque même de la vie de ces personnes sacrifiées imprudemment à cette manœuvre ; aussi ces moyens sont-ils constatés *stated* depuis long-tems comme contraires à la vérité & aux vrais principes du feu & de l'Électricité, l'Électricité ne passant point en notre sang ; faits déjà contestés par des gens qui avoient par eux-mêmes & des bons outils & la pratique mécanique , dont on a rendu compte dans les Journaux en différents tems , & successivement à Montpellier & ailleurs.

Reprenons quelques Époques qui confirment que cette Électricité médicale est bien éloignée de la nouveauté.

« V. Dict. de Mathémat. de M. Saverien 1753,
 » sur ce mot après coup foudroyant , page 327 , »
 » j'ajouterai qu'on prétend que l'Électricité guérit
 » 1^o. les engelures , 2^o. qu'elle accélère le tems
 » critique des femmes , 3^o. qu'elle guérit les Pa-
 » ralytiques , 4^o. quelle hâte la végétation des
 » plantes. Un homme saigné du bras à l'Électricité ,
 » son sang jaillit beaucoup plus loin que lorsqu'on
 » arrête l'effet électrique , & il ressent des picore-
 » mens dans tout son corps en général , & en par-
 » ticulier à l'endroit de la piqure. M. Jallabert a
 » fait cette expérience sur un homme infirme , &
 » auquel la saignée avoit été ordonnée ; non seule-
 » ment l'Électricité n'accéléra point le mouvement

» du sang, mais ce jet baissa dès le premier moment,
 » & le sang continua à couler le long du bras; ce
 « sont là des prétentions dont je ne suis point du
 » tout garant; j'avouerai sincèrement que pour moi,
 » je n'ai jamais poussé ces expériences avec une
 » certaine vivacité, que je n'aye eu le pouls ému &
 » un mal de tête pour surcroît de bénéfice.

C'est en la même année 1753, qu'a paru aussi mon Traité du Spectacle du Feu, ou Cours d'Électricité, (qui s'imprimoit en même tems que le Dict. de Math. de M. Saverien,) où je démontre page 123 & suivantes, & où je prouve que l'Électricité n'est point médicale, ce que je confirme par une autre Brochure publiée il y a six ans, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Severin.

M. Saverien, après avoir passé en revue tous les Auteurs connus, finit par rapporter le sentiment de M. Jean Freckc, comme le Systême le plus probable; Systême qui rend le feu garant de tous les effets de l'Électricité.

C'est aussi sur ce principe qu'est fondé notre marche; mais sous un ordre mécanique & un jeu nouveau d'action ou feu principe immatériel, qui, agissant sur la matiere, la constitue par sa destruction à changer de forme, à devenir ainsi le feu matériel, dont la légereté est extrême vis-à-vis de l'air son opposé; d'où il résulte que c'est cette action immatérielle qui fait par-tout le ressort & la chute de l'air persécuteur; l'unique cause de tous les Phénomènes, non seulement Electriques, mais de toutes nos actions & maladies: causées donc par la surcharge & dérangement d'équilibre. En effet le plus petit coup, la plus petite tumeur, le déchirement de notre peau, &c. ne sont jamais

que le produit & les effets de l'action plus ou moins violente sous la persécution aérienne ; laquelle s'agrandit & s'entretient aux dépens des parties avoisinantes , & le progrès se fait en mal , comme en l'exemple du bois qui brûle & se consomme ; ainsi la playe devient plus conséquente & corrosive , si on n'y remédie par l'application des remèdes , auxquels il faut avoir recours ; car dès que cette action viciée n'a pas infecté le sang , elle peut être attirée aisément au dehors par les aromates , les alkali, &c. parce que l'athmosphère violente qu'ils forment , écarte alors l'esprit d'air à la circonférence au dehors , & les deux actions ne font plus qu'une athmosphère fermée , où la matière ainsi dégagée de l'action particulière qui y étoit fixée , reprend insensiblement sa nourriture , & l'air son équilibre , à mesure que cette athmosphère elle s'échape & se détruit insensiblement.

Il est d'autres cas , où au lieu d'aromates & dessécatifs violens , & fort chers , (sur-tout pour des ulcères , caries , &c.) il est bon d'avoir un baume tempérant , qui par les huiles , la cire , la térébentine , &c. allie une action d'athmosphère plus durable & en état de détruire celle d'action formée & fixée à la playe , &c. pour qu'elle l'emporte tout doucement avec la matière déperie , (en donnant le tems à la croissance d'un autre , non viciée ,) à la faveur de l'onguent qui en a détruit l'air , lequel a été aussi forcé de prendre son cours au dehors en parvenant de même à son équilibre , par l'anéantissement totale de la première action.

Il est constant que dans tous nos maux , c'est *la nature* qui se rétablit d'elle-même , c'est elle *qui recré* la tige , & les remèdes ne sont que

pour arrêter le progrès des caries , ulceres &c : or il ne font donc , comme nous l'avons observé , que défendre l'accroissement extérieur , & attirer à eux les parties viciées : & ce par le jeu de l'atmosphère, qu'ils fixent , en renvoyant l'air à la circonférence.

Si cette marche mécanique dévoilée est égale pour celui qui n'en veut qu'au succès de la drogue donnée à l'aventure, elle ne sera pas indifférente pour celui qui aime suivre & fouiller la nature , & cela nous suffit ; nous ne nous étendrons pas davantage , vu que sur ce principe & sur l'Électricité médicale , il paroît un petit Almanach qui a pour titre ; *Ingenii Largitor* , qu'on trouve chez Desnos , Libraire , rue Saint Jacques , nous nous contenterons d'y renvoyer , d'autant plus qu'on nous a assuré qu'il développe le feu sur nos principes en nous citant en différens cas , ayant eu le Prospectus de mon Microscope moderne proposé par souscription. Il nous suffit , pour notre sujet , de dire comme les autres , que le fait réel de la guérison prétendue par l'Électricité , n'est dû qu'au tourment , au laps de tems , (pendant le quel souvent le miracle se fait , la nature se rétablissant , avons-nous dit , par elle-même ,) ainsi qu'à la peur , aux desirs , à l'enthousiasme , aux surprises , &c. tous moyens que notre mécanique peut opérer très-promptement pour le soulagement public , & où , au moins , l'espérance du succès est fondée & raisonnée ; ce n'est en effet que le défaut de connoissance des principes du feu qui a causé jusques ici ces erreurs renouvelées de tems à autre en différens pays , depuis plus de 25 ans. Comment se peut-il qu'on soit assez téméraire d'employer pour remède un agent , dont on use qu'en tâtonnant , & qui si il

passoit en nous par l'Électricité, il seroit toujours fort à craindre, puisqu'il nous étoufferoit en extirpant l'air, si nécessaire à notre existence, comme dans la mort de M. Rickman, qui n'a pas été tué par le tonnerre, ce que nous avons démontré par la Lettre que nous avons publiée, lors de cette mort. Si le feu nous laissoit des traces moins forcées, elles seroient toujours préjudiciables à l'ordre du bon équilibre, nécessité pour notre mécanisme.

Comme l'Électricité ne passe point en nous, qu'elle ne traverse pas même la lumière d'une bougie, &c. non plus qu'un roux n'en reçoit point de sensation, (parce qu'étant de la nature des chats presque Électrique, l'esprit d'air dominé par l'esprit de feu ou au moins à peu près en équilibre, le roux prend impunément un écu de 6 liv. &c. sans aucun contact, donc l'Électricité ne passe pas en lui,) & qu'elle n'est autre chose que le produit du frottement, action qui dégage & repousse les parties aériennes environnantes, (cette action immatériel, principe de tout, ne se perdant point), elle fait le vuide, le ressort continuel, qui, pendant que les corpuscules sont repoussées, facilite la rareté de l'athmosphère d'action suivant sa force, où se trouvent les atômes les plus raréfiés & impalpables, ce qui nous a autorisé à les nommer la matiere électrique, pour ne pas admettre un vuide parfait dans la matiere. Voilà donc l'athmosphère électrique; l'action qui n'est point matiere, ne pourroit y être comprise, si elle n'étoit le principe de tout, & le contenant de cette athmosphère qu'elle forme par cette effervescence divine répandue par-tout, prête à agir dans tous les coins de la Nature; sans quoi ce seroit le cahos, la cloche sans

action. Au premier mouvement tout agit, tout marche, c'est là le feu principe; c'est mal à propos qu'on a imaginé qu'il existe une matiere particuliere du feu, qu'on reconnoit ordinairement partout où on voit la flamme, & où on sent la chaleur: & qu'on le regarde comme principe, ayant sa matiere distincte, qu'on tient être la plus fluide & la plus active qui soit &c. tandis que dans le vrai, il n'existe aucune matiere particuliere qui puisse être le feu principe, directement cela ne peut être revoqué en doute; il n'y a que le feu principe immatériel, qui, à la faveur de son vuide de matiere, occasionne les chûtes de cette matiere dans les athmosphères d'action; chûtes qui suivies de la persécution aérienne, ne peuvent se faire, qu'en rentrant d'autant dans ladite athmosphère; & cette action elle comprimée, référée par l'entrée de l'air, & la sortie de cette action ou essence, puissance divine immatérielle, il en suit un décomposé, une trituration subite & violente, qui forme ainsi la chaleur, le feu dans les traces, & au siège de cette action, qui nous donne de cette maniere la couleur, à raison, disons-nous, de la trituration du déchirement & alkalisation des matieres de pores en pores par l'air persécuteur, &c; donc la chaleur, la fluidité, la couleur, ne sont que le produit de cette action qui se passe dans le fluide aérien; ainsi le feu n'est conséquemment point un être, un agent particulier, mais ce produit de l'action du feu principe immatériel. Ce n'est pas là le lieu de nous étendre plus au long, nous ne nous y sommes livrés, que par le desir que nous avons de tirer le rideau physique qui tient fort enchaîné par les anciens préju-

gés & esprits de parti ; les trois quarts, & plus de l'autre quart des Hommes n'étant pas assez laborieux pour se livrer à une étude aussi stérile ; étant pour la plupart livrés à leurs occupations, ils sont forcés de suivre le Berger qui les mène : or quel laps de tems pour former un bon Berger impartial, & qui sans intérêt n'en veuille qu'à la vérité ; quoi qu'il en soit, nous ne nous laisserons pas emporter plus loin par le feu qui nous anime. Nous terminerons donc cette dissertation en rapport à l'Électricité, par assurer encore fortement nos Lecteurs que l'athmosphère électrique d'action est immatérielle dans son principe, que cette athmosphère où l'on introduit des corps, l'air qui est en leurs pores n'y pouvant garder l'équilibre, tombe par son poids dans l'athmosphère, (1) & sa chute en fait d'autant sortir la matiere électrique, & une portion de l'athmosphère d'action jusqu'à extinction, ce qui y produit les effets électriques en nombre ; qui sont les égrettes contacts, &c. (2) Et ce par le soulèvement de la masse aérienne ; comme si on était au milieu de la Mer, & que par la force du soufle, on l'eut enlevé, supposé, à 10 ou 12 pieds plus ou moins, & que ce soufle, cette action s'éclipse subite-

(1) V. mon Spect. du Feu, page 108 fig. 37.

(2) Dans l'Électricité, l'esprit d'air des pores de la matiere ne caractérise point sa trace en rouge, & par sa chute ne détruit point la matiere, parce qu'ici l'Atmosphère d'action est séparée & au dehors de la matiere, au lieu que lors de son détriment, cette action est d'abord portée sur cette matiere avec une irruption violente qui brise les pores mêmes, & y établit un siège d'action qui conserve le vuide dévorant jusqu'à ce qu'elle soit détruite, ou qu'elle ait elle-même causé la destruction totale de la matiere, pour ensuite s'échaper.

ment; alors plus la chute de cette eau soulevée, est percussive, plus la réunion se caractérise avec force au contact ou point d'unité, où finit l'échappement de l'action; & assurément, l'eau n'a pas pour cela passé dans l'intérieur de l'agent; & elle n'y passe pas non plus dans le violent effet de la commotion, qui ne diffère du contact que parce qu'il se forme une seconde atmosphère d'action & feu élémentaire principe qui font alors deux étangs. Le canal qu'on établit de l'un à l'autre, produit deux issues qui se réunissent dans leurs cours en une seule direction de sortie, pour prendre son équilibre des deux côtés. Cette réunion est un choc qui établit le contre-coup, qui fait la commotion; faits établis & démontrés sensiblement dans mon traité du feu. Cette masse d'eau, cette masse d'air dans le choc & contre-coup, n'environnant que notre corps, tels soulevés qu'ils aient été, ils n'entrent donc point en nous par leur chute; mais l'action violente immatérielle, qui s'échape, si dans le contact d'union elle s'attache à quelque matière, elle y produit un feu plus ou moins violent, & si il se trouve trop étendu, il est dans le cas, étant forcé de prendre cours en nous, de nous brûler, suffoquer, &c. de nous réduire en cendre, comme font les effets du tonnerre: or voilà le jeu galant qu'on emploie pour remède. Il est vrai que nous sommes persuadés de la prudence de ceux qui s'exposent à conduire les machines dont ils font usage, dès qu'ils y vont si doucement; mais nous dirons en passant qu'il est toujours très-dangereux de badiner avec ses Maîtres; aussi M. sage, dit-il, page 21 de sa seconde Édition sur son Alkali Volatil, « qu'on ne sauroit trop se mettre en garde contre les vapeurs

» de l'acide nitreux fumant , & il rapporte l'Histoire
 » arrivée à deux Physiciens, répétant une expérience
 » où cet acide entroit en assez grande quantité ,
 » au moment où l'un d'eux déboucha un des réci-
 » piens , il en sortit une vapeur d'acide nitreux si
 » abondante & si active , qu'ils ressentirent une
 » commotion semblable à celle que produit l'Élec-
 » tricité ; ils furent contraints de se retirer avec
 » une fièvre considérable ; & l'un d'eux a gardé le lit
 » plusieurs jours avec la fièvre & le transport au
 » cerveau , ayant encore malheureusement fait
 » usage du vinaigre , au lieu que l'Alkali eut fait
 » cesser le mal presque sur le champ.

Si nous semblons nous soulever contre les Cures Électriques , nous n'avons d'autre intérêt que la vérité , & de prévenir l'abus , afin d'éviter aussi que d'autres Physiciens n'y perdent leur tems. Les actes de bienfaisance du gouvernement sous les ordres de notre cher Roi , *qui ne compte ses plaisirs que par ses bienfaits* , n'en sont pas moins l'objet de notre reconnoissance universelle ; & cela ne diminue rien non plus de la considération personnelle qui est due à ceux qui ont le courage de s'occuper de l'utilité publique. Ils voyent avec leurs yeux , nous ne pouvons leur en faire un crime ; loin de cela , on n'entend point flétrir leur lauriers , on compte les obliger que de les exciter à employer leur tems plus utilement , en laissant à des garçons de forces le soin de tourmenter les gens.

L'on n'entend point exclure ni soustraire les infirmes aux avis & lumières des gens de l'art , prudents & entendus ; car il est sur-tout essentiel de connoître l'origine de toutes les maladies , les faits & les circonstances , cela dispose l'esprit à prévoir

de quelle nature est l'embarras, ainsi comment on doit y remédier, il est à propos de prendre leur avis dans l'occasion, & de mettre toujours en usage dès les premières attaques, sur-tout dans l'apoplexie, les effets victorieux de l'air qui ont été employés avec succès par la femme d'un homme tombé en apoplexie, décrits aux avis de l'Étrenne Mignone de cette année, (1778) en ces termes :

« Un homme ayant été attaqué d'apoplexie, on
 » lui ouvrit les veines en plusieurs endroits, sans
 » en tirer une goutte de sang ; tous les autres secours
 » usités, n'eurent également aucun succès ; il étoit
 » sans respiration, sans pouls & comme mort,
 » lorsque sa femme ne se désespérant point, le fit
 » mettre sur le carreau de la chambre, & lui fit
 » faire des frictions avec des serviettes chaudes.
 » Ce secours fut efficace ; au bout de quelques minutes,
 » le sang commença à couler de tous les
 » endroits où les veines de l'Apoplectique avoient été
 » piquées, & bientôt sa respiration revenant à proportion,
 » & se faisant d'une manière plus égale &
 » moins laborieuse, le malade reprit ses sens, & fut
 » guéri. »

C'est bien ici que la Nature a opéré d'elle-même ; cette femme ne savoit la conséquence de faire mettre son mari sur le carreau ; elle ignoroit ce que la connoissance du feu & de l'air eut dû dicter au Chirurgien, qui est que pour rendre l'air à un patient, il faut le déboutonner & l'étendre ainsi sur le carreau ; car sans cela, l'air qui nous environne, n'entre ni ne force notre atmosphère intérieure que par l'effet de l'action ; de sorte donc que l'atmosphère de feu dominante qui coupoit la voie à l'air environnant, étant comme concentré, l'air bloqué

à la circonférence, ne trouvoit point d'issue pour percer & pénétrer. Cette athmosphère du feu qui s'est trouvée au contraire entamée par la jonction avec le pavé, parce que l'action d'être posé sur le carreau s'est faite aux dépens de cette athmosphère; elle s'est ouvert un canal par où l'athmosphère de surcharge a pris cours d'un côté, tandis que les frictions de l'autre côté ont forcé un autre cours ou athmosphère, qui a retabli la circulation. Voilà la cause du succès opéré par le soin de cette Physicienne par Nature; c'est par la même voie que je me guéris souvent du mal de tête. Mon athmosphère engourdie tient l'air languissant faute d'avoir son libre cours; mais si je pose ma tête sur le corps d'un pot à l'eau rempli: aux approches de ce corps, ou l'esprit d'air intérieur étoit en tranquillité, aussitôt cet esprit d'air agit; cette action & approche desdits corps n'ayant pu se faire sans rompre l'équilibre, l'esprit d'air contenue en l'eau & à la matiere du pot, tombe dans l'athmosphère de chaleur, & en y rentrant remporte d'autant de jets de feu qui échauffent insensiblement l'eau; alors ma tête se trouve assez dégagée pour reprendre mes occupations, à moins que le mal de tête n'ait une cause intérieure. Quand j'ai les mains fatiguées, je me soulage de même, en les laissant tremper dans un pot à l'eau. Souvent j'aspire ce même air, & je me sens soulagé.

Autre fait particulier qui m'est arrivé à Orléans, il y a 38 ans. Il me prit une douleur violente au côté gauche de la tempe, au moment où je sorrois pour aller au Palais: j'avois passé une partie de la nuit, je fus obligé de rentrer & de me jeter sur mon lit. Au bout d'un moment, j'eus recours à la

médecine

médecine des pauvres de Madame Fouquet ; & sur le mot mal de tête migraine , que je crus être mon mal , il est indiqué d'appliquer dessus une moitié de grenade ; ce que je fis : à peine y a-t-elle été un demi quart-d'heure , que cette douleur s'est portée au côté opposé ; alors comme j'avois l'autre moitié , je l'ai sur le champ appliqué de l'autre côté ; & me battant ainsi avec ma douleur , je l'ai forcé de quitter prise , & j'ai retourné au Palais deux heures après. En ce tems je ne pensois nullement au Méchanique qui s'étoit passé pour mon soulagement , je jouissois du remede à l'aventure , le jugeant venir ainsi que mille autres épreuves , dûes au hasard. Comme nous estimons qu'il est gracieux d'en connoître la valeur par sa cause , nous avons cru obliger nos Lecteurs de dire ce que nous en pensons à present. Nous savons qu'ayant eu la mémoire & le génie très-tendu , il s'étoit formé une athmosphère générale d'action très-spiritueuse sur la tempe , comme répondant le plus au cerveau , quoique cela sans ressentir positivement de douleur ; mais que l'air subit qui s'est glissé de la rue , (déjà peu salubre ,) avoit sur le champ resserré & contrasté cette athmosphère en une petite portion. Comme l'air , ou plutôt l'esprit d'air contenu en la grenade étoit fort resserré & en conséquence très-frais , il a eu la supériorité de forcer & repousser cette athmosphère plus loin sur son même pallier , adhérent toujours à son lieu natal ; alors la seconde moitié de grenade n'ayant pu rentrer l'athmosphère dans l'intérieure , puisqu'elle étoit à l'extérieur , il a fallu qu'elle creve & cede à la supériorité aériene de la grenade. Nous avons indiqué ces remedes en 1756 dans notre Relation du ton-

nere tombé au port Royal & près de Vaugirard , &c. page 25 , & ils sont journellement utiles à beaucoup de personnes.

Combien de fois me suis-je soulagé & délivré du poids de l'air par le principe contraire , ayant des douleurs , qu'on nommoit rhumatismales , dans les jointures & aux genoux.

Dès qu'on sent une pesanteur sur une partie quelconque , c'est une annonce qu'il y a atmosphère & que la colonne d'air est comprimée en cette partie , ce qui fait que nous en sentons la charge. Si l'application des corps frais aériens & végétaux n'opèrent rien , c'est que nos fibres matériels ont souffert , qu'ils sont altérés , que les pores en sont trop agrandis , & qu'ils entretiennent dans leur dépérissement cette atmosphère qui nous gêne. Si nous ne pouvons la détruire par l'agitation , les frictions & remèdes qui ne peuvent corriger le vice de la matière dépérie , notre foiblesse enfin ; tout le remède est de former une atmosphère plus forte avec des flanelles , peaux , dont l'unité étendant l'atmosphère de chaleur , l'air est alors plus éloigné ; son poid devient moins sensible : & l'on vit encore tranquillement avec son infirmité.

J'ai ainsi depuis plus de 25 ans des pièces de futaine , molton , peaux de lievres posés aux jointures des épaules & des genoux , que j'ôte , augmente ou diminue à raison de la rigueur de la saison.

J'ai rapporté dans mes Ouvrages différentes maladies , dont je me suis retiré par une conduite aérienne , très - opposée à l'ordre & à la marche médicale. V. ma Relation citée page 16.

Employer le feu pour guérir la brûlure , c'est par l'effet d'une atmosphère supérieure qui en-

traînel'autre ; cela paroît diablerie , comme de voir que le souphre allume le feu & qu'il éteint la chandelle ; les contrastes ne sont contrastes que dans l'ordre de les employer : on peut aisement s'y familiariser.

M É C H A N I S M E.

Par la Brochure dont nous avons parlé ci-devant contre l'Électricité médicale , qu'il est utile de reprendre ici en partie , nous y établissons que la Paralyse est susceptible de guérison par l'émotion , la crainte , le tourment , la peur , la joie & tous les effets d'un violent enthousiasme , d'espérance , de desirs , &c. qui peuvent dégager les petites atmosphères ou engorgemens qui arrêtent le courant aérien , en interrompant ainsi le jeu de nos fibres & nerfs , dès que la Paralyse n'est point formée , c'est-à-dire tant que les fibres sont susceptibles d'être rétablis , que les racines tiennent au tronc , qu'elles ne sont point déperies , que les branches enfin peuvent reprendre leur suc nourricier ; ce qui arrivera toujours dans ces cas : ainsi l'on doit agir avec une grande espérance de succès. Or qui peut mieux rappeler la Nature à elle-même , si ce n'est des frictions réitérées , un cahotement ménagé par degrés , qui doit presque se faire sans relâche , afin de ne pas laisser rétrograder le progrès de l'atmosphère d'action , dont l'effet est de se retirer sitôt qu'elle cesse en se remettant à son équilibre , *principes d'Électricité incontestables* & qui prouvent seuls son inutilité pour les maladies ; & que la guérison dans ces cas , prend sa cause d'une de celles indiquées ci-devant , & même de la fatigue seule d'aller & de venir tant de fois avec action & émotion.

Que de milliers d'exemples n'avons-nous pas du progrès de la peur & du tourment continuel envers les malades. La femme Bertin, Vitrière, a guéri son mari de la paralysie en 15 jours, ainsi qu'une quantité d'autres en moins d'un mois, & très peu de tems enfin; parce qu'on les a tourmenté continuellement, qu'on les a forcés à agir, & qu'on les a fait mettre en colère; &c. souvent une mauvaise femme (1) produit un grand bien par son tourment, en dilatant la bile & l'humeur. (2)

Il faut donc en venir là, & on réussira toujours, tant qu'on les frotera fort fréquemment avec de bonnes serges sur les nerfs, qu'on les tourmentera presque sans relâche, qu'on les soutiendra, qu'on les fera trotter, qu'on les violentera avec peur & menace, qu'on les mettra en colère, qu'on les excitera à éternuer, à des vomissemens, &c. ce qu'on fait avec un pinceau qu'on porte à la lueite; les effets sont doux.

« J'ai cru utile d'instruire le public, à ce sujet, des bons effets que j'ai vu, & que j'éprouve journellement (sans venir à un vomissement décidé) par la surcharge de flegme & pituite que me fait rendre cet atouchement du pinceau; dès que je me sens en surcharge j'y ai recours, & il n'y a pas jusqu'à mes sourcils qui se pretent à la transpiration que j'essuie des yeux, du nez, de la bouche, par où tout se dégage abondamment, ainsi que de ma tête.

Je connoissois à Montargis un Récolet qui avoit plus de 85 ans, qui faisoit cette manœuvre tous les matins avec l'extrémité d'une plume qu'il s'enfonçoit dans la gorge, il rendoit beaucoup d'eau de

(1) S'il est possible qu'il y en ait.

(2) Comme le trouble suprême qu'elle procure est un grand bien.

flégme, & alors il étoit tranquille toute la journée. »

L'indication de ces secours n'exige pas absolument des machines d'apprêt. On sçait que l'industrie dans tous les pays en peut fournir de différentes formes : nous en prévenons nos lecteurs ; nous comptons malgré cela qu'il nous sçauront néanmoins gré de leur avoir tracé un manège mécanique, afin de leur en abréger la recherche, & leur faciliter des idées domestiques ; à la campagne surtout, où on peut trémousser & cascader les gens avec le premier meuble, comme une grosse chaise, un fauteuil ; un tonneau, un baquet, une charrue, un traîneau ou herse, &c.

Manège Mécanique pour les Infirmes.

L'Estampe que j'en donne a trois objets : le premier est un espece de traîneau à fauteuil qui fournira à un infirme des cascades cahotantes pendant toute sa course.

Le second est une machine à deux leviers pour porter au malade des contacts, des coups commotionaux incessifs sans crainte, d'autant plus qu'ils peuvent se prendre avec des coussinets ou petits balons d'ajustage, & ce à tel degré d'action & de percussion que l'on verra propre à l'état du malade & au progrès.

Le troisieme est une roue de Grue, &c. où un homme peut être attaché par des courois ou cordons, &c. (qu'on ne ferrera que foiblement pour soutenir sans gêner) où il fera tourné ainsi de bas en haut, ce qui produira une nouvelle Atmosphere de rotation, avec une détention dans ses meubres, qui se fera par les petits rouleaux extérieurs de la roue, (distanciés de 3 à 4 pouces) contre lesquels une forte late à ardoise arrêtée

solidement à la traverse du bas où elle s'adaptera lorsqu'on voudra , viendra successivement cliqueter, comme un cliquet de nos ténébres.

L'arbre de cette même roue a une prolongation qui va au delà de la charpente , & il mene une petite roue dentée servant à faire mouvoir & cascader une selle simple, ou une à fauteuil, avec les enlèvements presque d'un cheval qui se cabre (en tant que selle simple, il faudroit alors l'enfiler dans les flancs de la selle pour le mieux, où doit être un canon qui y tienne fixe au moins pour la moitié , car l'autre doit s'ajuster ; à vis , pour serrer , ôter & mettre.) Il doit y avoir à cette selle des dents qui s'y ajustent ; si on les met droites à la selle , celles de la roue sortiront d'équerre , & seront espacées de façon qu'on puisse par différents trous les serrer ou approcher , pour qu'elles prennent plus ou moins d'engrénage , & ainsi fassent faire la manœuvre qu'on voudra &c.

Il y a des anneaux aux selles & fauteuils pour retenir l'infirmes ; on peut adapter d'autres cordons & suspensions , si le cas y échoit.

Ainsi par mécanique , on peut causer des surprises saisissantes , en disposant le fauteuil à recevoir un choc en haut qui ressemble à un brisement & culbute ; on peut encore avoir une autre fois des pétards &c. à qui on mette adroitement le feu ; un bruit subit de guerre avec plusieurs tambours , &c. des fractures & des éboulemens de tonneaux &c.

Détail des trois Machines par cette.

La première A est composé d'un fauteuil B , portant le canon C , formé en deux parties pour se démonter & tenir par des joues au fauteuil , & avec l'autre partie embrasser , ou faire entrer la corde

D, tenue au treuil ou moulinet E par le bas, arrêtée en haut, à la traverse G; tenue, elle a deux bons pitons solides par ses deux crochets H. Le tuyau G a deux oreilles solides où prend la corde I, passant en suite par la poulie supérieure, sert à agiter & faire toute la manœuvre. Il y a au fauteuil deux rouleaux saillants, qui doivent porter sur les chapelets K, arrêtés à la traverse & au moulinet; les cordes de ces chapelets seront susceptibles de plus ou moins de pente, & même pourront être ajustées presque horizontalement, pour faire trotter avec selle ou fauteuil.

La seconde cottée A A dans ces deux leviers qui ont à leur extrémité les batons B B, tirés & lâchés par la main C C; (on a des boutons plus ou moins doux, & plus ou moins forts; enfin des balons d'ajustages, proportionnés aux parties que l'on veut tremousser actioner.) Si c'est par commotion & contre-coup, il faut que les deux leviers agissent à la fois en sens opposé, ou vis-à-vis. Si on veut la simple percussion, on ne fait usage que d'un.

Nota. Les leviers n'ont ici aucune monture, on les suppose fichés le long d'une cloison solide où ils sont tenus par une longue broche, à suffire pour avoir entre le mur & les leviers un rouleau qui opere une saillie suffisante pour pouvoir placer le malade; du reste, il est fort aisé de faire un bâtis simple qui les assujétisse solidement à l'endroit désiré.

La troisième cottée *a*, est la grande roue pour produire une agitation circulaire plus ou moins violente; on n'ira point au degré d'oter trop d'air par une rotation forcée; *x* est l'arbre de la manivelle qui porte la roue d'engrénage pour la selle ou fauteuil, *y* est le cliquet.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, un manuscrit de M. **RABIQUEAU**, dans lequel il propose une Machine pour tremousser les Malades en certains cas; je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on en permette l'impression. A Paris ce 27 Janvier 1778, signé **LOUIS**, Censeur Royal.

PERMISSION DU SCEAU.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conseillers, &c. **SALUT.** Notre amé le Sieur **RABIQUEAU**, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé: *Nouveau Manège Mécanique, pour tremousser les Malades dans le cas de Paralytie &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilèges pour ce nécessaires: A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. **FAISONS** défenses à tous Imprimeurs Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur **HUE DE MIROMÉNIL**; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de **MAUPEOU**, & un dans celle dudit sieur **HUE DE MIROMÉNIL**, le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement, &c. **DONNÉ** à Paris, le onzième jour du mois de Mars l'an de grâce mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre règne le quatrième.

Par le Roi en son Conseil **LÉBEGUE**,

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, &c. A Paris, ce 14 Février 1778.

A. M. LOTTIN l'aîné, Syndic.







